

La grange 5 aout 1819

J'ai joué de malheur avec vous, mon cher general: non que je vous reproche de ne m'avoir pas écrit: j'en connais trop la raison: c'en pour avoir tant à dire que vous n'avez rien dit: mais je m'afflige du mal entendu qui m'a privé du plaisir de vous voir. C'est une excellente amie: elle me rassure dans la dernière lettre sur l'état de sa santé que j'ai laissée si affaiblie des choses qu'elle a eues à soutenir: sa situation en adoucie par les soins des amis qui ont le bonheur de l'estimer: elle est particulièrement par les vôtres, mon cher general: je voudrais bien en prendre ma part: je m'en suis fait un plan délicieux de son séjour à la grange, au sein de votre famille qui en devient la sienne, ou elle en chérie, admire, comme elle mérite de l'être, et on la confie mutuellement en si bien établie qu'il n'y a pas plus de gêne avec elle qu'entre les trois autres. Elle devrait vous y donner de ses nouvelles, et nous aurions passé l'entente de bonnes journées que je ne perdrai pas entièrement puisque vous m'avez promis d'y venir. Mon fils et toute ma famille comptent sur les bagages que nous vous sommes de remplir: nous passerons de cette angélique amie ce de bon qui l'entourera jusqu'à ce que nous ayons le bonheur de la revoir dans cette campagne où trois jours avaient suffi pour améliorer sensiblement sa santé: on ne peut concevoir cette manière paternelle qui en répondant les soins et la tendresse d'une telle fille en venant s'accrocher à l'idée de la grange pour nous tourmenter tous: je n'ai pas joué longtemps de la préférence qu'il m'accordait sur les autres amis et notamment sur vous: il y a peu de semaines que devant vous il admettait l'idée de venir lui-même ici: vous savez bien que dans le malheur et de sa disposition morale, la politique n'en a guère qui n'a porté ce que l'amitié de mon fils lui déplait peut-être encore plus que la mienne: tandis qu'il pouvait être le père le plus heureux, l'ami le mieux soigné, l'homme le plus

au point d'arriver

Au General Duvivier
no 3

à Paris

R. 0. 50

indépendance et la plus tranquille: je ne sais plus que conjecturer, mon cher général, comment
avoir ne va pas plus loin que la première lettre d'Anjou, et cependant il me paraît impossible
que mon amie ne reconnoisse pas plus de liberté et d'indépendance d'elle-même. Son silence
achève ce que j'ai dit par vos soins, et c'est bien quelque chose. Calomnieuse la journée,
de savoir quelle ne finira pas par une scène violente et bien douloureuse. il semble que
son aie voulu mettre aux prises tout ce qu'il y a de plus aimable et de plus bon avec la
plus cruelle et la plus sinistre fatalité. que le sort lui donne d'une personne dont une figure
charmante et tous les agréments de l'esprit sont les moindres mérites, ce qui est donné de
caractère à la fois le plus cher, le plus doux, et la plus heureuse, de la plus tendre sensibilité
et de la plus parfaite raison, me paraît être une destinée si extraordinaire que j'en perds
toujours l'air vrai, du moins en partie. Si vous y voyez plus clair que moi, dit le
seul, car, indépendamment de mes sentiments personnels, on en va bien occuper de cette
angelique amie et du besoin de la revoir. je vous remercie encore, mon cher général,
pour mes regrets de ne vous avoir pas rencontré, mes instances pour que vous nous
procuriez le plaisir de vous reconnoître ici, et l'expression de ma bien sincère amitié.
Lafayette

A Monsieur
le General Duvivier
Mue neuve Montmorency
N. 3
à Paris

La Grange 31^{re} 1820

Je ne sais plus ou vous êtes, mon cher general, ce j'en ai depuis longtems entendu parler de vous que par des lettres de notre amie qui se plainte de votre silence. Vous auriez dû faire une visite à votre pais natal: si vous étiez parti, je pense que ma lettre vous serait arrivée. Je l'adresse donc à Paris. Le séjour de l'ardèche me paraît bien long. nous avons déjà passé six semaines à la grange et d'ici l'air de dans six semaines nous y porterons celle que toute la famille attend avec une tendre impatience. M. de Blau devait d'abord y être au commencement d'octobre: à Dieu ne plaise que je murmure contre la réunion des deux parisiens dans nos montagnes sans que l'une d'elle sera privée de son pource. mais après son arrivée, il ne serait pas généreux à le menage de prolonger le monopole qu'il exerce à nos dépens. nous espérons donc bien que pour le peu de tems qui nous restera, on ne voudra pas tarder à nous rendre notre angélique amie: ce sera le prix du divorce avec lequel nous nous sommes associés de tous nos vœux aux joissances du voyage de l'ardèche. Une autre idée m'a frappée depuis que le monitor nous a fait part des conspirations, des amérations, des intentions, tantôt bonapartistes, tantôt libérales, sur lesquelles, après par l'expérience du passé, je m'abstiens, pour le présent, de prononcer les jugemens. tout le monde n'est pas aussi heureusement inspiré que le mal marmore qui vous a décidé, dans l'ordre du jour imprimé, que des prévenus, à peine arrêtés, doivent être jugés, et que l'on convaincra non seulement d'avoir voulu faire un mouvement à la quivra, mais même d'avoir prémédité l'assassinat de toute la famille royale. il y a moins d'indulgence et de présomption à tirer de tout ce qu'on nous a dit l'induction que les officiers de la garde royale pourraient bien ne pas obtenir de long le automne: la promotion de M. de Parisbourg au commandement de la légion de la meuse diminuera peut-être les facilités des bruits qui courent de joindre à ces conjectures, ce je me demande alors si M. de Blau n'aura pas le gain à devancer, car

il serait piquant de les savoir testés à l'attende s'il ne devrait pas les désirer. je pourrais
bien le lui demander directement, mais pensant que vous êtes encore à Paris, je me suis abstenu
adroit à vous, il paraît que M. Boby ~~est~~ n'en jouit encore de venir au commencement
d'octobre. C'est le que vous savez sans doute mieux que moi car si vous savez quelque
chose de plus sur sa marche, sa disposition, et les intentions de notre ami, je vous prie
de m'en informer. bonjour, mon cher général, je serais bien heureux de vous voir à la gare,
si je vous prie de recevoir l'assurance de ma sincère amitié
Lafayette

